

Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

Matthieu, chapitres 17 et 18

GÉNÉRALITÉS

Le chapitre 16 se terminait par la première annonce de la Passion, annonce incomprise par Pierre, qui se fait remettre à sa place de disciple (être derrière et suivre), mais qui peut-être montre aussi le combat qui se joue dans Jésus à ce moment là: ce qui renvoie à son humanité: accepter cela reste difficile pour un être humain. Un peu pour contrebalancer ce qui précède, Jésus annonce en même temps que le Fils de l'homme reviendra dans la Gloire de son Père avec ses Anges. On a donc une annonce de la Parousie.

Si on accepte de penser que les évangiles s'adressent à des communautés qui sont souvent persécutées et en grande difficulté, un tel texte permet aux chrétiens de comprendre que ce qu'ils vivent a un sens et qu'ils verront la Gloire.

Le chapitre 17 commence par la transfiguration. Curieusement cet épisode "fondateur" est rapporté beaucoup plus tôt chez Marc et Luc (chapitres 9); il sert ici de pivot. A partir de cette vision, Jésus se centre sur ce qui va lui advenir, et à ce qu'il va vivre à Jérusalem.

Cet événement vise peut-être aussi à permettre aux trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, qui ont été les seuls à participer à la résurrection de la fille de Jaïre (Mt 9, 18-26), et qui seront présents lors de l'Agonie au jardin des oliviers (Mt 26, 36), de pouvoir affronter un peu mieux l'échec de la mort de leur Chef et Seigneur.

On peut remarquer que comme souvent dans l'évangile de Matthieu, il y a beaucoup moins de détails que dans l'évangile de Marc ou de Luc: ici la conversation entre Jésus, Moïse et Elie n'est pas rapportée.

Suit alors la guérison de l'enfant épileptique, puis la deuxième annonce de la Passion, et enfin un épisode un peu étonnant, le paiement de la redevance du Temple grâce à une pièce de monnaie trouvée dans la gueule d'un poisson, poisson que nous appelons aujourd'hui le "Saint Pierre" (à cause de la forme de sa machoire).

Chapitre 18. Jésus est encore en Galilée, et le groupe des disciples se pose l'éternelle question de savoir qui est le plus grand parmi eux. Si Jésus donne une réponse à cette question, Matthieu rassemble en fait ensuite dans ce chapitre des "règles" pour la vie en Eglise. L'insistance se faisant par une parabole de conclusion, qui montre que Dieu est rempli de miséricorde, mais que si cette miséricorde ne change pas le cœur et ne permet pas un changement, une ouverture, alors celui qui est dans l'avidité et la méchanceté recevra "ce qu'il mérite". Il ya sûrement là une sorte d'avertissement.

ANALYSE

CHAPITRE 17

Versets 1-13: la transfiguration

Matthieu donne d'emblée une indication de date: "6 jours après"; mais après quoi? On ne sait pas vraiment. Peut-être après la première annonce de la Passion.

Puis une indication de lieu: une haute montagne; ce qui est important pour Matthieu, car cela renvoie à la montagne des Béatitudes, à la montagne du départ de Jésus ("ascension" dans Marc et Luc, qui se passe pour Matthieu en Galilée). La montagne, comme dans l'exode, est le symbole de la présence de Dieu. La transfiguration est une théophanie. Et enfin une indication de nombre: quatre personnes, Jésus, Pierre, Jacques et Jean.

Ensuite la centration se fait sur Jésus, qui est transfiguré, et qui parle avec Moïse et Elie (l'un représente la Loi donnée au Sinaï, et l'autre les prophètes). Si Elie est "monté au ciel sur un char de feu", Moïse lui, est mort et a été enterré par Dieu, Dt 34,5-7: *C'est là que mourut Moïse, serviteur du Seigneur, en terre de Moab, selon l'ordre du Seigneur. Il l'enterra dans la vallée, au pays de Moab, vis à vis de Bet-Péor. Jusqu'à ce jour, nul n'a connu son tombeau.* Et on peut bien imaginer que certes le Seigneur a mis Moïse au tombeau comme tout être humain (pour faire comprendre qu'il n'est pas un Dieu), mais qu'il vit ailleurs, dans la cour divine, et c'est bien ce que racontent pas mal de Midrashim. Cette rencontre donne une autorité incontestable à Jésus ("La Loi et les prophètes").

Pierre intervient pour suggérer de construire trois tentes. Un peu comme s'il voulait que ce moment ne cesse pas.

Aussitôt, une nuée (ce qui renvoie bien au Sinaï et à la manifestation de la Présence du Seigneur) les prend sous son ombre (on peut penser ici à l'évangile de l'annonciation, Luc 1,15, "la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre"), mais cette présence leur fait peur, et ils tombent face contre terre. Cela évoque un peu les visions du prophète Daniel.

Jésus les relève et leur dit de ne plus avoir peur (une des phrases clés des évangiles), et la scène se termine d'une manière qui peut paraître un peu abrupte. Puis logiquement il y a le temps de la descente, et le retour à la "civilisation". Jésus interdit de parler de cette vision à qui que ce soit; mais les disciples se posent des questions par rapport à Elie, qui d'après les écritures (Malachie 3,23 - voir déjà Mt 11,14) doit revenir et mettre de l'ordre. Jésus leur fait comprendre que cela, c'était le travail de Jean le Baptiste, mais que compte tenu de leur endurcissement les dirigeants du peuple ne l'ont pas compris.

Versets 14-21: la guérison de l'enfant épileptique

Là encore la description de la scène est beaucoup plus pauvre que dans les évangiles de Luc et de Marc. Il ne s'agit pas d'une maladie, mais bien d'un cas de possession. La position du père est aussi assez différente. Il commence par s'approcher de Jésus, il s'agenouille et il demande d'emblée d'avoir pitié de son fils. Cela ressemble beaucoup à ce que fait la mère de l'enfant possédé par un démon en terre de Canaan (Mt, 15,21). Il y a juste une constatation: "tes disciples n'ont pas pu le guérir". La réponse de Jésus paraît un peu étonnante, comme s'il était en colère; mais contre qui est-il en colère? On ne le sait pas. Ce qui est certain, c'est qu'il accède à la demande du père et que l'enfant est guéri (le démon sort).

Puis les disciples demandent à Jésus pourquoi ils n'en n'ont pas été capables; la réponse de Jésus renvoie à la foi (et on peut penser qu'ils avaient peur devant les manifestations de cette maladie et qu'ils n'ont pas eu assez de foi). Mais la suite de la réponse de Jésus est importante: "cette sorte de démons ne se chasse que par le jeûne et la prière" (souvent ce verset, présent aussi en Mc 9,29, est absent des traductions). Cela montre la nécessité de se tourner vers Dieu et de lui faire confiance (la foi).

Versets 22-23: deuxième annonce de la passion

Là encore, on peut imaginer que les disciples, qui voient leur maître accomplir un tel miracle, pensent que Jésus sera le "roi"; et c'est là une nouvelle annonce d'un futur qui n'est pas réjouissant, même s'il est question de résurrection.

Versets 24-27: la redevance pour le temple

On peut penser que Jésus, qui est le Fils, n'a pas à payer d'impôt pour un lieu qui somme toute est le sien. Mais pour ne pas choquer, il demande à Pierre de pêcher un poisson à l'hameçon, pour trouver à l'intérieur de sa bouche la somme nécessaire. On peut penser que pour le pêcheur qu'est Pierre, ce fut un signe très fort.

CHAPITRE 18

C'est un chapitre très centré sur la vie ecclésiale après la mort de Jésus, et le rédacteur utilise des paraboles pour en quelque sorte donner plus de force pour vaincre les difficultés de la vie en communauté.

La question de savoir "qui est le plus grand" semble revenir sans cesse. La réponse sera donnée par Jean au chapitre 13, le lavement des pieds. Certes la question posée concerne le royaume des Cieux, mais elle renvoie aussi au présent. Peut-être que les disciples commencent à comprendre que ce n'est pas sur cette terre que les choses se passeront, et du coup, ils se demandent ce qu'il faut faire pour avoir la meilleure place dans l'autre royaume.

Puis se pose la question de savoir que faire, si un membre part voir ailleurs ce qui se passe (déserte) et là, la réponse est "laisser les brebis qui vont bien pour aller chercher la brebis égarée" et se réjouir de son retour.

Se pose ensuite la question du pardon, et surtout de comment aider un frère à se rendre compte qu'il pêche (qu'il n'est pas dans l'amour du frère ou dans l'amour de Dieu); et la parabole de l'homme dont l'immense dette est remise, mais qui refuse de remettre une dette à un de ses frères, montre bien que Dieu est prêt à tout pardonner (et que nous devons faire comme Lui), mais que si nous refusons le pardon au frère, alors la dette ne sera pas levée; et cela répond à la question de Pierre qui aimerait bien savoir combien de fois il doit (ou peut) pardonner à celui qu'il nomme son frère. Avoir un nombre est somme toute bien rassurant...

Versets 1-4: qui sera le plus grand dans le royaume des cieux

On sait que Matthieu remplace souvent royaume de Dieu par royaume des cieux (pour éviter d'écrire le mot "D.". La question posée est donc de savoir qui parmi ceux qui suivent Jésus sur la terre seront les plus grands après. La réponse est simple: retourner à l'état d'enfance (confiance, abandon, amour, mais aussi dépendance et humilité) . Mais ce n'est pas si facile. Mais se faire le plus petit, c'est ce qui permet d'être le plus grand dans le royaume.

Versets 5-10: changer de comportement..

Puis on a l'impression que le narrateur part du mot (ou de l'idée) "enfant", et l'applique à ceux de la communauté qui sont des "petits": ceux qui viennent d'arriver, ceux qui sont simples. Or, si on lit les actes des Apôtres, ou encore l'épître aux Galates, on voit combien "ceux qui savent" (ou croient savoir) peuvent déstabiliser les petits, les faire trébucher. Et là, Jésus est formel: celui qui est une cause de chute pour un de ces "petits" qui lui font

confiance et qui vivent comme Lui le demande, celui-là mériterait d'être jeté dans la mer avec une grosse pierre autour du cou. Jésus est réaliste: il dit bien que les scandales sont inévitables, mais que celui par qui le scandale arrive est un "malheureux".

Puis Jésus oblige ses auditeurs à se poser des questions sur leur comportement. Il s'agit là des versets concernant le corps. *Un prêtre, qui commentait un jour ces versets, disait - en parlant des mains et des pieds - qu'avec eux, on peut enfoncer la tête de quelqu'un sous l'eau, ou que l'on peut donner des coups de pied..* Il ne s'agit pas de couper, mais bien de couper quelque chose d'un comportement qui est mauvais. De même le regard porté sur l'autre peut être négatif, là encore il faut changer son regard. Et si on change son regard on ne méprise pas ceux qui semblent "petits". Et Jésus ajoute que ces petits-là sont en lien avec le royaume car leurs anges voient constamment la face de Dieu.

Versets 12-14: que faire si un "petit" se perd

Jésus montre là que si un petit se perd (quitte la communauté), le rôle du pasteur est de le chercher, de le retrouver, et que cela donne plus de joie au Père qui est dans les cieux, car il ne veut pas qu'un seul des siens ne se perde. Jésus utilise une parabole, celle de la brebis égarée que le pasteur va chercher en laissant le reste du troupeau, et qui sera dans la joie quand la brebis sera retrouvée.

Versets 15-18: que faire si un frère "faute"

C'est une question qui se pose dans toutes les communautés. Quand on lit les épîtres de Paul aux Corinthiens, on voit que ce genre de problème est fréquent (par exemple 1 Cor 5). Que faire? Faut-il exclure? Il semble que les choses (les mises au point) doivent se faire en douceur. Tout d'abord discuter le coup avec la personne dont on sait qu'elle a commis une faute, et si elle écoute, le frère reste dans la communauté ; c'est ce que peut signifier la petite phrase "tu as gagné un frère". Si cela ne fonctionne pas, alors on crée un petit tribunal avec deux ou trois autres frères (rappelons que dans la Bible, il faut toujours deux ou trois témoins pour témoigner dans un tribunal), et si la personne refuse de les écouter, alors on passe à une autre dimension; on va de l'intime au public. Et si là, la personne refuse de reconnaître que sa conduite n'est pas conforme, alors on va à l'exclusion. Et cela c'est le pouvoir juridique donné à Jésus à ses apôtres, pouvoir qui va de la terre au ciel.

Versets 19-20: que faire pour obtenir une réponse à une demande

La réponse de Jésus est claire; pour obtenir la réponse à une demande précise, ne pas rester tout seul dans son coin, mais s'unir à d'autres frères et demander au nom de Jésus. Je connais pour ma part un certain nombre de personnes qui terminent leur prière par la phrase: "Seigneur je te remercie parce que je crois que tu vas me donner ce que je t'ai demandé". Ce qui veut dire que la demande se termine par un acte de foi, ce qui est je pense très important. Jésus insiste sur le fait que quand deux ou trois sont réunis en son nom, il est au milieu d'eux, ce qui veut dire, pour l'église en construction à cette époque là, que même invisible, il est présent et ne se détourne pas des hommes.

Versets 21-22: combien de fois faut-il pardonner à un frère dans la communauté?

Le rédacteur fait poser à Pierre, une question assez singulière, comme si Jésus allait donner une règle pour savoir combien de fois il faut pardonner à son frère. Le chiffre 7, outre le fait

qu'il évoque la plénitude (la création), renvoie certainement au passage de la Genèse où l'un des fils de Caïn dit que toute faute sera vengée 7 fois. On sait que, par la suite, la loi dite du talion, limite la vengeance en codifiant les choses. Mais manifestement pour Pierre (et pour nous) pardonner 7 fois, cela paraît beaucoup. Et une fois de plus, Jésus répond par une certaine démesure ou une certaine abondance: pardonner sans limites, puisque Jésus dit de pardonner 77 fois 7 fois, soit 539 fois.

On est là dans une approche différente de celle présentée par Luc. Là il ne s'agit pas du frère qui aurait quelque chose contre moi, et qui pourrait donc tenter une action en justice contre moi, mais du frère qui, par son comportement, me fait du mal. Si Paul, dans la première épître aux Corinthiens, dit que l'amour explique tout, pardonne tout, il n'en demeure pas moins que cela reste compliqué; et que le pardon, dont on parle beaucoup aujourd'hui, reste quelque chose de difficile. Il faut certainement différencier ce qu'on peut vivre au quotidien dans une communauté (petite ou grande), de certaines atteintes qui touchent à la personne dans son intégrité physique et psychique, et qui bien souvent demandent un énorme travail pour pouvoir pardonner plus de 20 fois par heure...

Versets 23-34: une parabole sur le pardon mais aussi sur la justice

Pour faire comprendre à ses auditeurs la nécessité de pardonner encore et toujours, Jésus propose une parabole. Un homme doit une somme énorme (dette insolvable), et doit être emprisonné (comme cela se faisait à l'époque), lui et sa famille. Un peu comme le fils prodigue aurait voulu le faire, il se jette aux pieds du maître, demande un délai, délai qui est non seulement accordé, mais qui va bien au-delà, puisque la dette est remise. On a donc là une représentation de la miséricorde de Dieu. Il y a à la fois un don (annuler la dette) et un donateur.

Mais une fois sortie de cette sorte de tribunal, l'homme rencontre un de ses collègues qui lui doit une somme d'argent relativement insignifiante, comparativement à la somme dont lui est le débiteur (100 deniers contre 10 000 talents). Et contrairement à ce que lui vient de vivre, il n'écoute pas la demande du collègue et le fait mettre en prison.

Cela est rapporté au maître, qui cette fois exerce sa justice: ne devais-tu pas remettre cette somme puisque moi je t'avais remis ta dette?

La conclusion de Jésus est que celui qui fait l'expérience du pardon, se doit de faire pareil avec ses frères; et que s'il ne le fait pas, Dieu non plus ne pardonnera pas. En d'autres termes le pardon du frère nécessite de se reconnaître d'abord pécheur envers Dieu, de goûter sa miséricorde pour pouvoir ensuite faire de même avec le ou les frères.
